

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 11 (1987)

Artikel: Le vieux maréchal de Buix
Autor: Schindelholz, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE VIEUX MARÉCHAL DE BUIX

C'est quasiment un personnage de légende que le « vieux maréchal de Buix » ! Marcel Rérat est âgé de 83 ans, et il bricole encore toujours dans sa vieille forge, qui est un des modèles du genre. Rien n'y manque, et tout est tenu avec un ordre et une propreté exemplaires ! Au centre, le brasier, surmonté d'une grande hotte, brasier attisé par un soufflet classique. L'enclume voisine avec un remarquable martinet. Une multitude de pinces, mar-



Marcel Rérat, le vieux forgeron de Buix. Sa forge est un véritable musée du fer. En 66 ans de pratique, quantité d'œuvres d'art en fer forgé sont sorties de ses mains habiles.

(Photo G. S.)

teaux, tenailles, clous et autre matériel laissent deviner l'activité de la forge autrefois. Un passé que Marcel Rérat aime évoquer... Ecoutez-le donc.

C'est en 1904 que son père, Joseph Rérat, a ouvert son atelier de forgeron-serrurier. Il a fait construire au-dessus la maison d'habitation. Au début, le martinet était actionné par la force hydraulique de l'Allaine, qui coule sur le côté nord de l'atelier. En 1913, la roue à aubes a été remplacée par l'électricité.

C'est de son père que Marcel Rérat tient son art de forgeron-serrurier, à partir de mars 1921. Le jeune Marcel avait 16 ans. Il passera à Berne en 1931 sa patente qui l'autorisait à ferrer les chevaux. Car à l'époque, le ferrage des chevaux était une occupation importante du forgeron. « On ferrait aussi les vaches », souligne Marcel Rérat ! Quand les clients venaient à la forge, ils apportaient la goutte avec eux ! On aimait discuter, et l'hiver, se chauffer autour du brasier. Son père demandait 1 fr. 60 pour ferrer un sabot de cheval. Puis le prix est monté à 3 francs.

Quantité d'outils étaient fabriqués à la forge, notamment des haches, des serpes, des outils aratoires, bêches, pioches, etc. L'horaire de travail était astreignant : de six heures moins le quart le matin à sept heures moins le quart le soir ! Et, ajoute Marcel Rérat, je n'ai jamais pris de vacances ! Juste deux croisières en 1976 et 1979 ! Quand je lui demande le secret de



Christ en fer, coulé à la fonderie de Cornol, situé au bord de la route entre cette localité et Alle.

(Photo G. S.)

sa santé, il me répond : « Je n'ai jamais fais d'excès, vie bien réglée, et... jamais au café la semaine ! » Son père Joseph est mort en 1943, à l'âge de 69 ans, subitement, d'une hernie.

Marcel Rérat a passé son permis de moto en 1926, et celui de voiture en 1946. Il a réalisé de nombreux ouvrages de ferronnerie, marqués d'un talent remarquable. Les croix de cimetière, les ballustrades, les rampes d'escalier, les portails, les grillages de fenêtres, tous plus beaux les

uns que les autres, sont sortis de ses mains habiles.

A propos de croix de cimetière, sa mère lui a demandé de lui en faire une pour sa tombe. Quand il l'a eu forgée, la maman l'a regardée et lui a dit en patois : «Et bin m'intenant, i peus meuri !» (Et bien, je peux mourir maintenant !) De fait, elle mourut paisiblement dix jours plus tard ! Si seulement elle ne me l'avait pas demandée, conclut avec tristesse Marcel Rérat...

Georges Schindelholz
Fahy

Anciennes fonderies de Courgenay et Cornol

On garde encore en mémoire à Courgenay et Cornol le souvenir des deux anciennes fonderies. Celle de Cornol laisse encore apparaître une partie des bâtiments, et a connu une certaine prospérité, puisqu'au début du siècle elle a occupé jusqu'à 60 ouvriers. Toutes deux ont tiré bénéfice de la Guerre 14-18 notamment. Mais l'entre-

deux guerres a vu la fusion de Courgenay avec Cornol, et cette dernière a définitivement fermé ses portes en 1958. Toutes deux ont produit notamment des freins de wagons, des culots d'obus, des gaines de grenades, puis du matériel courant, tels hydrants, couvercles et grilles d'égout, etc.

Marcel Périat, 76 ans, de Fahy, se souvient encore de l'époque où il travaillait à la fonderie de Cornol. C'était en 1948. L'effectif des travailleurs était de quinze. Les patrons à l'époque étaient MM. Walker, puis Ferrari. En 1948, il a commencé avec un salaire horaire de 1 fr. 80. Au cours des huit années passées dans l'entreprise, M. Périat a eu onze augmentations de un sous chacune ! A l'époque, l'entreprise travaillait pour les chemins de fer, soit sabots de wagons et barrières en fonte. M. Périat était chargé de préparer la fonte et de charger le cubillot. On faisait des coulées de cinq tonnes, et le four était chauffé au charbon. On coulait, on vidait et il fallait recrépier le four. A l'époque, les ouvriers travaillaient de 7 heures du matin à 18 heures, avec un arrêt de travail d'une demi-heure. (gs)



Ancienne fonderie à Courgenay démolie entre les deux guerres.